

# Olivier Evard PHOTOGRAPHE

+41 (0) 79 208 64 14,  
fotoevard@bluewin.ch,  
www.olivier-evard.ch

**L'ATELIERPHOTO**, galerie, librairie  
Grand rue 13, 1260 Nyon, +41 (0) 22 362 12 45

## Bio

Né à Nagoya (Japon) en 1969, Naohiro Ninimiya a quitté en 1996 son emploi en entreprise pour travailler dans une ferme de la région d'Hokkaido. En 1998, il a fait le choix de partir vivre en France et étudier à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, où il poursuit depuis sa démarche photographique.

J'ai besoin de regarder mon univers à travers une chambre noire afin de le rendre tangible. Ainsi, le monde qu'aplatit aujourd'hui la surface d'un iPhone peut être un peu plus rugueux et avoir plus de poids, le rapport entre le photographe et le sujet photographié étant pour moi plus important que la simple beauté émanant des photographies. J'y tiens d'autant plus qu'aujourd'hui nous vivons inondés d'images souvent très belles, mais qui me font ressentir une légèreté que je supporte mal. Pour « survivre », j'ai donc arrêté de regarder trop d'images, et considère mes œuvres comme autant de traces de ma « photothérapie »...

### *Taki*

Les cascades sont pour moi un lieu de mystère où je ressens une présence indescriptible et inhumaine qui me fait peur et qui m'intrigue. Il existe une peinture intitulée « Peinture de la cascade de Nachi » qui, pendant 14 siècles, incarnait la divinité. La première fois que j'ai vu ce tableau, je n'ai rien vu de plus qu'un coup de pinceau élégant sur un fond sombre. Ce n'est qu'après que j'ai découvert tous les détails et la profondeur qu'elle contenait, et renouée avec ma première impression contradictoire de cascades. « Taki » est une traduction contemporaine de cette peinture.

### *Nokomi*

Un jour, un ami m'a dit que nous étions comme des poissons qui doivent continuer à nager contre le courant sans savoir pourquoi. Un ruisseau passe devant chez moi au Japon. Aujourd'hui, il est très sale. Mais il y a toujours des carpes qui remontent vers la source au printemps. Depuis qu'il m'a parlé des poissons, une sorte de connivence amicale s'est installée entre les carpes et moi. J'ai commencé à photographier ces carpes qui nagent à contre-courant. D'abord devant chez moi, puis dans les alentours. J'ai choisi comme support le papier Minowashi. C'est un papier traditionnel fabriqué dans l'eau qui descend de la même région que mon ruisseau, la région montagneuse de Gifu. Fixer l'image de ces carpes sur ce papier m'a paru très beau.